

Commentaire du premier épisode, depuis « Mais il est quelqu'un qui peut le confondre », page 21 de l'édition folio plus, jusqu'à la fin de la confrontation page 27 (« Œdipe rentre dans son palais »).

La confrontation entre Œdipe et Tirésias constitue une joute oratoire d'une extrême violence, un agôn. La venue du devin aveugle a été suggérée par le coryphée, mais cette demande a été précédée par un conseil de Créon. Œdipe vient de vouer le coupable du meurtre de Laïos à l'exil, suivant l'oracle d'Apollon. Mais Tirésias, au lieu d'éclairer l'énigme, en ajoute une autre en refusant de parler. Puis, quand il répète ce qu'il sait, Œdipe l'entend sans le comprendre : il reconstitue une autre histoire, celle d'un complot contre le pouvoir. Il s'emploie donc à mettre à jour une vérité autre que celle qui lui est assénée. Le dialogue est dès lors impossible, comme le révèlent les passages stichomythiques. Deux colères s'opposent, mais aussi deux espaces.

1) Parler, se taire

Pour Œdipe comme pour le coryphée, la parole de Tirésias ne peut que dévoiler la vérité qui sauvera Thèbes. Œdipe lui rappelle d'ailleurs qu'il se doit à sa patrie comme un fils à sa mère : « l'amour que tu dois à Thèbes, ta mère » (p.22). Mais pour le devin, parler c'est désigner Œdipe comme coupable, et se taire c'est provoquer la colère du roi. L'enjeu de la première partie du dialogue est donc pour Œdipe de susciter par tous les moyens la parole de Tirésias. Il utilise pour cela la supplication (« par les dieux ! si tu sais, ne te détourne pas de nous. » p.23), la menace (« ainsi tu ne veux rien dire... »), les injures (« Ô le plus méchant des méchants », Ô kakôn kakiste...) et en définitive l'accusation (« c'est toi qui as tramé le crime, c'est toi qui l'as commis »).

C'est cette parole accusatrice qui va décider Tirésias à parler. Il venait de dire « Je n'en dirai pas plus », mais il prononce à son tour une accusation : « c'est toi, le criminel qui souille ce pays ». Dès lors, les stichomythies expriment les contradictions et la colère de chacun. C'est ce que souligne le coryphée : « Il nous semble bien à nous que, si ses mots étaient dictés par la colère, il en est de même pour les tiens, Œdipe ». Or l'oracle vient d'être explicité par Tirésias, mais ni Œdipe ni le coryphée n'ont donné de valeur à cette élucidation. Le débat va alors se déplacer de l'oracle lui-même à la validité de la parole du devin.

2) Le jeu tragique de la vérité

La vérité d'Œdipe est martelée, exposée, assénée au cours de l'épisode. « C'est toi, le criminel qui souille ce pays », puis « je dis que c'est toi l'assassin cherché », puis « sans le savoir tu vis dans un commerce infâme avec les plus proches des tiens ». Tirésias apprend à Œdipe qui il est : « sais-tu seulement de qui tu es né ? », et il lui annonce quel sera son sort : « jamais homme avant toi n'aura plus durement été broyé ». Il remet en question son statut d'étranger, énoncé par Œdipe au début de l'épisode : (p.19) « Je parle ici en homme étranger au rapport qu'il vient d'entendre, étranger au crime lui-même » / (p.27) : « On le croit un étranger, un étranger fixé dans le pays : il se révélera un Thébain authentique ».

Cependant, ces paroles sans cesse reprises, sans cesse augmentées, complétées clarifiées, Œdipe refuse de les entendre, remettant en cause les capacités de Tirésias sous la forme du leitmotiv du thème de l'aveuglement. C'est la personne de Tirésias et son art qui sont remis en cause. Œdipe rappelle que Tirésias n'a pas su résoudre l'énigme de la Sphinx, « il fallait l'art d'un devin », et lui-même, Œdipe, se dit « ignorant de tout », ce qui a été traduit par d'autres par « Moi, Œdipe, qui ne suis pas un homme de l'art », ou encore « Œdipe la dupe ». Œdipe a triomphé par sa « présence d'esprit ». Le terme grec est « gnômè », le jugement, l'intelligence, la sagacité, la réflexion. Cette logique est bien sûr celle du « tyrannos », le fait de croire en son intelligence supérieure, en son pouvoir de raisonnement.

C'est cette logique qui l'amène à imaginer le complot de Créon, qui est revenu de Delphes avec l'oracle d'Apollon, et de son complice, Tirésias. Le dialogue trahit l'impossibilité de se reconnaître dans les paroles du devin, peut-être parce que les deux personnages appartiennent à deux espaces.

3) Des lieux de paroles

Tirésias évoque cette partition mentale des espaces : « Tu règnes [...] Je ne suis pas à tes ordres, je suis à ceux de Loxias ». Tirésias savait qu'il ne serait pas entendu par Œdipe, parce qu'il parle d'un autre territoire, il parle du domaine du sacré, qu'il revendique pour sien. Œdipe, de son côté, se situe dans une logique correspondant à son passé : il est le découvreur d'énigmes, il appartient à la logique humaine de l'élucidation. Selon cette logique, il est normal de faire appel à l'oracle puis au devin. La logique humaine se doit d'avoir recours à la logique divine. Et Œdipe ne méprise pas l'art de la divination, d'où son mépris de Tirésias lui-même : « quand donc as-tu été un devin véridique ? pourquoi, quand l'ignoble Chanteuse était dans nos murs, ne disais-tu pas à ces citoyens le mot qui les eût sauvés ? ». En accusant Tirésias d'inaptitude, en faisant de lui un devin à moitié sorcier et à moitié charlatan, bref, un imposteur au service d'un usurpateur, il ramène Tirésias sur le terrain d'une lutte pour le pouvoir, d'une lutte exclusivement humaine entre un « tyran » et ses rivaux supposés. Il s'agit de dénier à Tirésias le pouvoir d'occuper le terrain du sacré, où sa parole serait celle du dieu. Œdipe va devoir découvrir que ce lieu où il règne et se comporte en roi n'est pas le lieu où il a été choisi ou comblé par les dieux mais le lieu que les dieux lui ont assigné pour le perdre.

C'est le chœur, dans le stasimon suivant, qui va conclure, p. 29 : « Mais, si Zeus et Apollon sont sans doute clairvoyants et s'ils sont bien instruits du destin des mortels, parmi les hommes en revanche, un devin possède-t-il, lui, des dons supérieurs aux miens ? Rien ne l'atteste vraiment. Oui, un savoir humain peut toujours en dépasser d'autres ». Il s'agit bien ici de savoir si les dieux seuls possèdent le savoir au sujet des hommes ou si certains hommes ont des capacités de clairvoyance supérieures à celles de leurs semblables. Le dialogue qui vient d'avoir lieu oppose la parole du pouvoir contre la parole du savoir. Un savoir qui, ici, ne peut être reconnu, entendu. Qui est, littéralement, inouï.

Comparaison avec le film : on notera par exemple l'insert du carton, l'ajout de la présence de Jocaste, qui fait porter l'accent sur la problématique de l'inceste plus que sur la question du pouvoir. Le traitement de l'ombre et de la lumière, le jeu sur la musique (le morceau de flûte qui se transforme d'un simple jeu sur une flûte en bois à un morceau à la flûte traversière), l'effet de caméra tremblée qui renvoie à la subjective indirecte libre...